

OBSERVATIONS prononcées à la suite de la communication de François Raillon
(séance du lundi 25 juin 2012)

Jean Baechler: J'aurai quatre questions à vous poser, issues d'impressions d'un voyage en Indonésie et de quelques lectures.

Il me semble évident qu'existe une vaste plaque culturelle, de l'importance de l'Inde et de la Chine, qui est la plaque malaise et dont l'extension va de Madagascar à l'île de Pâques. Elle est toutefois restée à l'état virtuel car il s'agit d'un univers archipélagique et insulaire. Les Indonésiens ont-ils le sentiment que cette plaque existe ? Autrement dit, ont-ils conscience que l'Indonésie s'étend bien au-delà de l'Indonésie ?

Les Néerlandais ont occupé l'Indonésie pendant des siècles. Ils s'y sont fort mal conduits, mais y ont fait beaucoup d'affaires. Y a-t-il un héritage de l'esprit calviniste hollandais qui pourrait avoir contribué à l'esprit d'entreprise que vous avez évoqué ?

Il semble que la corruption ait pris en Indonésie des proportions vertigineuses. Le président Yudhoyono avait promis de l'éliminer. Qu'en est-il aujourd'hui ?

J'ai entendu avec stupéfaction tenir par des Indonésiens javanais des propos sur les Chinois qui répondaient point par point aux propos que tiennent des antisémites sur les juifs. On sait à quels excès cela a conduit à plusieurs reprises. Vous paraît-il possible qu'une nouvelle vague de violence antichinoise déferle à nouveau sur les Sino-Indonésiens ?

Réponse: En 2000, les Chinois ont été officiellement réintégrés à la République par le président Wahid. Ce n'est pas pour autant que les comportements racistes et que la jalousie sociale à l'égard d'un groupe ethnique confondu avec un groupe économique ont disparu. Il n'est donc pas exclu que des pogroms tels que ceux que l'on a connus se reproduisent.

On peut noter la persistance d'une frange importante de la population indonésienne (environ 13%) en-dessous du seuil de pauvreté et celle d'environ 8% de chômeurs. Ces « laissés-pour-compte » alimentent un islamisme activiste qui pourrait aisément déboucher sur des violences antichinoises car il considère les Chinois comme matérialistes et culturellement « impurs », ne serait-ce que parce qu'ils mangent du porc.

Le sigle KKN est utilisé en indonésien pour désigner la corruption omniprésente. Cette abréviation réunit trois mots européens (*korupsi*, *kolusi*, *nepotisme*), comme pour signifier une origine étrangère. Les islamistes n'ont bien sûr pas manqué de se poser en « purs », susceptibles de nettoyer la République. Cela leur a valu quelques succès jusqu'à ce que les gens s'aperçoivent qu'ils n'étaient pas, eux non plus, à l'abri des défauts qu'ils prétendaient combattre. Depuis 2004, ils essuient échec électoral après échec électoral.

Pour ce qui est de la lutte institutionnelle contre la corruption, de gros efforts ont été faits sous l'impulsion de l'actuel président de la République, mais la corruption continue à sévir. En fait, elle a toujours existé. La Compagnie néerlandaise des Indes orientales, la VOC, a passé deux siècles en Indonésie jusqu'en

1799, début de l'épisode napoléonien, suivi d'une période britannique (Raffles), puis les Néerlandais sont revenus en 1815 jusqu'à l'indépendance (1945). Pour conclure des marchés, chacun sait qu'on versait des commissions. Or, où se situe la frontière entre une commission légitime et un pot-de-vin en matière commerciale ?

Les Néerlandais ont laissé en Indonésie leur esprit lucratif, mais sans doute pas leur esprit calviniste car les missions calvinistes ont été longtemps interdites par les autorités néerlandaises, soucieuses d'entretenir de bonnes relations avec l'Islam local afin de ne pas nuire à l'ordre public et au commerce.

En ce qui concerne votre belle image d'une plaque austronésienne, l'espace indonésien est tel qu'il y a parfois des hésitations de la part des Indonésiens eux-mêmes sur les contours de l'espace national. Du reste, les nationalistes indonésiens ont eu du mal à accepter, en 1945, que leur nouvel État se contente des frontières héritées de la colonisation et ont imaginé une Indonésie recouvrant l'ensemble du Monde malais, c'est-à-dire, au-delà de l'actuelle république, la Malaisie, Singapour, Brunei, Timor oriental et même les Philippines.

*
* *

Jean-Robert Pitte : Quelles sont les relations qu'entretiennent les musulmans indonésiens avec l'islam arabe, avec le monde persan et avec le monde turcophone ?

Qu'en est-il aujourd'hui de la politique de transmigration qu'avait essayé de mettre en place le gouvernement Soekarno pour mieux nourrir les Javanais qui vivent sur un territoire surpeuplé ?

Réponse : L'Indonésie se présente volontiers comme le plus grand pays musulman du monde sans qu'elle soit pour autant un État islamique. Elle fait partie de l'Organisation de la Conférence islamique, dont elle est un des moteurs. Elle s'y trouve généralement en harmonie avec la Turquie. Mais l'Indonésie, ou du moins ses islamistes, éprouve aussi une certaine fascination pour l'Iran qui aurait réussi sa révolution musulmane et résiste à l'Occident. Officiellement, elle fait la promotion d'un islam moderne et modéré.

Pour ce qui est de la transmigration, elle remonte à 1901 et fut d'abord mise en œuvre par les Néerlandais. Java, dont la superficie n'excède pas trois cinquièmes de la France, supporte quelque 150 millions d'habitants. L'agriculture y est progressivement réduite par l'urbanisation, et il faut depuis longtemps soulager l'île en la délestant d'une partie de sa population. C'est le sens de la politique de transmigration. Mais alors qu'il s'agissait, sous Suharto, de véritables déplacements de population, plus ou moins contraints, la démocratie a permis qu'aujourd'hui les mouvements transmigratoires soient spontanés. L'archipel indonésien est vaste et les transmigrations se passent généralement bien, sauf dans la partie indonésienne de Nouvelle Guinée, où les Indonésiens javanais et bugis se heurtent à la culture mélanésienne des Papous, de religion chrétienne qui plus est.

*
* *

Xavier Darcos : Comment peut-on expliquer que des forces centrifuges n'aient pas déjà depuis longtemps disloqué l'État indonésien, immense archipel de 17 000 îles ? Qu'est-ce qui assure la cohésion de cet ensemble extrêmement composite, l'Indonésie n'ayant, géographiquement parlant, rien qui puisse la constituer naturellement en nation ?

En ce qui concerne l'islam, il me semble qu'il en existe des formes très virulentes en Indonésie. Un concert de Lady Gaga prévu à Jakarta n'a-t-il pas récemment dû être annulé pour répondre à une exigence des islamistes ?

Réponse : Ernest Renan est l'un des auteurs les plus cités en Indonésie et sans doute faut-il voir dans le désir d'être ensemble la raison de la cohésion nationale. La nation indonésienne ne se définit ni par la race, ni par l'ethnicité, ni par la religion, mais par la volonté d'unité. Menacée de dislocation en 1945 et en 1998, après la chute de Suharto, l'Indonésie a su rester une et l'on dit volontiers que la nation a alors sauvé l'État.

*
* *

Yvon Gattaz : L'Indonésie a-t-elle, sur le plan des entreprises, la réputation mondiale qu'elle mérite ? J'en doute car, si l'on connaît bien l'Inde ou la Chine, on connaît fort mal l'Indonésie. Comment voyez-vous l'avenir économique de l'Indonésie ?

Réponse : En dehors des Sino-Indonésiens – venus généralement du Fujian, et du Guangdong, auxquels il faut ajouter quelques Hakkas – qui, depuis plusieurs générations, font preuve d'un réel talent entrepreneurial dans l'archipel, on peut discerner un nouvel esprit d'entreprise qui se développe, sans doute moins au sein de la société javanaise majoritaire, plutôt portée vers le fonctionariat et les institutions d'État, que dans les groupes ethniques non javanais qui viennent compléter, au niveau national, les succès économiques des entrepreneurs chinois.

Sauf accident conjoncturel, les perspectives économiques sont favorables, du fait de la présence de la classe moyenne en plein essor, qui assure à la fois de le dynamisme de la consommation intérieure, et la stabilisation démocratique. Les abondantes ressources naturelles sont également un atout pour l'avenir. Avec une démographie dynamique, l'Indonésie semble mieux armée que la Chine à la population tendanciellement vieillissante.

*
* *

Michel Pébereau : Dans les relations internationales, le Président Sukarno avait choisi une ligne « tiers mondialiste » neutraliste au moment de la guerre froide, ne choisissant ni les États-Unis, ni l'URSS. Suharto avait pris le parti de l'alliance de fait avec les États-Unis. Le passage à la « démocratie » ne semble pas avoir modifié

cette ligne pro-américaine. Quel rôle ont joué les rapports de force internationaux dans la stabilité du pays ? Mais aussi, quel rôle a joué la violence dans la stabilité du pays ? On se rappelle l'écrasement sanglant des communistes indonésiens, ainsi que les pogroms antichinois.

Pensez-vous qu'en Indonésie, comme en Turquie, un parti musulman puisse arriver au pouvoir ?

L'Indonésie fait partie de l'ASEAN. Quelle relation entretient-elle avec la Corée, qui est le grand pays avancé de cette Association ? Quel est son rôle au sein de cette organisation ?

J'ai été étonné par ce que vous avez dit sur les efforts français dans le passé en matière d'aide. Il me semble que notre pays n'a jamais consacré des moyens importants à l'Indonésie. Mon impression est qu'il devait agir sous forme de prêts du Trésor consentis aux côtés de crédits à l'exportation, dans le cadre de protocoles, négociés périodiquement pour financer les ventes de grands équipements.

Réponse : Sur ce dernier point, il s'agissait effectivement de crédits sous protocole à l'époque de Suharto et tout dépend bien sûr de la façon dont on présente ces chiffres.

En 1998, la pression internationale dans le changement politique a sans aucun doute été considérable, mais il m'est très difficile de déterminer l'importance de cette pression extérieure par rapport à celle qu'ont exercée les manifestations à l'intérieur du pays. Toujours est-il que Suharto semble bien être parti de son plein gré.

En 1965, l'arrivée au pouvoir de ce même Suharto s'est faite dans une violence extrême puisqu'elle s'est accompagnée de la destruction du parti communiste indonésien, qui comptait plus de trois millions de membres. La guerre du Vietnam battait son plein et les Américains craignaient que le parti communiste ne prît le pouvoir en Indonésie. C'est pourquoi d'aucuns ont vu la main de la CIA dans la répression anti-communiste. On entend souvent, à propos de cet événement, deux affirmations erronées : d'une part que c'est l'armée qui a tué les communistes, d'autre part que les Sino-Indonésiens ont été massacrés à cette occasion. Or, les Sino-Indonésiens n'ont que très peu été touchés pour la simple raison qu'ils avaient pu prendre leurs précautions et se mettre à l'abri avant la répression. Par ailleurs, le massacre des communistes a été principalement, non sans que l'armée laissât faire, le fait de la grande organisation musulmane Nahdatul Ulama, ultérieurement dirigée par Abdurrahman Wahid, qui devint président de la république de 1999 à 2001. Le résultat de ce terrible massacre a été une paix sociale qui a duré plus de trente ans, ce qui a permis au régime de Suharto d'imposer les réformes qu'il souhaitait mener.

Pour ce qui est de l'islam politique, il est déjà partiellement au pouvoir, puisque plusieurs partis islamistes font partie de la coalition gouvernementale qui depuis 2004 soutient le président Yudhoyono. Mais les islamistes y occupent une position minoritaires. En 2002, le parlement indonésien a rejeté le projet d'imposer la sharia aux musulmans sur le plan constitutionnel. La radicalisation visible de certains groupes semble refléter leur moindre audience dans l'opinion. Les partis islamistes qui avaient emporté quelques succès après la démission de Soeharto enregistrent un net déclin électoral depuis 2004.

*

* *

Alain Besançon : L'islam est arrivé tardivement dans cette région du monde, tout comme le christianisme. Les chefs malais se sont, semble-t-il, convertis volontairement sous l'influence de marchands musulmans. Est-ce bien la façon dont l'islam a pénétré en Indonésie ?

Par ailleurs, les Portugais tenaient peu ou prou la région et ils en ont été chassés au XVII^e siècle par les Hollandais. Quelle était l'implantation des missionnaires portugais dans l'archipel indonésien et quelle fut l'attitude des Hollandais vis-à-vis de ces missionnaires ?

Réponse : L'islam est arrivé en Insulinde par le relais indien des marchands gujeratis selon un processus très weberien, à savoir que celui qui réussit dans les affaires doit certainement bénéficier de la protection du dieu auquel il croit. L'islam indonésien n'a pas été un islam du glaive, mais un islam du Livre, adopté par choix, dans les ports marchands.

Les Portugais ont été les premiers arrivés et ils ont converti assez brutalement les indigènes, comme ils l'avaient fait à Goa, en Inde. Les Hollandais, arrivés plus tardivement, ont éradiqué le catholicisme de la partie des îles où l'on trouve les épices, à savoir les Moluques. Mais il reste aujourd'hui en Indonésie une minorité chrétienne qui représente environ 10% de la population (catholiques et protestants), située généralement dans la partie orientale de l'archipel. Les chrétiens sont également relativement nombreux à Java central.